



Échos des Pays-Bas

Ce bulletin est créé principalement pour partager des renseignements, bribes historiques et faits divers relatifs à cette région du Nouveau-Brunswick qui s'appelait autrefois Sainte-Anne-des-Pays-Bas. *André Lépine*

FORT EST QUI ABAT, PLUS FORT EST QUI SE RELÈVE

Amérique septentrionale

Les récits historiques permettent de reconnaître plusieurs sources de motivation qui ont incité les premiers Européens à fréquenter l'Amérique septentrionale et ses côtes. Citons entre autres la recherche d'une nouvelle route des Indes, l'exploration de nouvelles terres avec ses promesses de richesses fabuleuses, l'ambition des grandes puissances d'étendre leur territoire et leurs possessions, les grands enjeux commerciaux et les efforts d'évangélisation.



Gallions basques à l'ancre à Red Bay, Labrador
Richard Schlecht/National Geographic Stock



Au cours du XVI^e siècle, des Basques, Bretons et Normands pêchaient la morue le long du littoral nord-est du Canada. La traite des fourrures n'était alors qu'un complément à l'industrie de la pêche. Il fallait sécher le poisson sur le rivage et cela favorisait les contacts avec les Amérindiens. Ces derniers échangeaient volontiers leurs fourrures pour divers articles en métal et des vêtements. Les pêcheurs revendaient ces fourrures en Europe avec des profits considérables.

Il est difficile de surestimer l'importance de la traite des fourrures. Au XVII^e siècle, ce commerce prit plus d'ampleur et cette activité amena les Européens à l'intérieur du continent, y compris le long de la rivière Saint-Jean. Des postes de traite ont été établis ici et là.

Ces richesses suscitaient la convoitise des puissances européennes et provoquaient de grandes tensions entre les colonies américaines. La forte concurrence entre l'Angleterre et la France a eu des répercussions sur l'exploration de nouveaux territoires, les conflits militaires, l'établissement de fortifications sur le continent, les tentatives de colonisation, la création de liens sociaux, économiques et militaires entre Européens et Amérindiens ainsi que sur les efforts d'évangélisation.

Métissage

Plusieurs facteurs ont favorisé le métissage entre les premiers Européens et les populations amérindiennes en Nouvelle-France. Suite aux premiers contacts et pendant de nombreuses années, les femmes européennes étaient absentes ou très peu nombreuses et le ratio hommes-femmes était fortement déséquilibré.

Pêcheurs, militaires et coureurs des bois avaient l'occasion d'entretenir des relations avec des femmes amérindiennes. Bien que les mariages mixtes aient été relativement peu nombreux, on peut présumer qu'il dut y avoir plusieurs unions sans mariage formel. Les enfants issus de ces unions étaient appelés «Métis» ou «sangs-mêlés».

Les Français tentèrent d'intégrer les Amérindiens. Champlain déclarait: «Nos jeunes hommes marieront vos filles, et nous ne formerons qu'un seul peuple».



Les Français avaient aussi recours au « truchement » pour renforcer leurs rapports avec les autochtones. Cela consistait à confier un jeune Français à une communauté amérindienne pour qu'il apprenne la langue et les coutumes. Il y passait quelques années et servait par la suite comme intermédiaire avec les Amérindiens. Certains choisirent de poursuivre leur vie au sein des peuples amérindiens.

En 1671, Colbert rappelait à l'intendant Talon la politique royale sur les mariages mixtes entre Amérindiens et Français : «Travailler toujours, par toutes sortes de moyens, à exciter tous les ecclésiastiques et religieux qui sont audit pays d'élever parmi eux le plus grand nombre des dits enfants qu'il leur sera possible afin que, étant instruits dans les maximes de notre religion et dans nos mœurs, ils puissent composer avec les habitants de Canada un même peuple et fortifier, par ce moyen, cette colonie-là.»¹ Vers 1680, la France proposait encore d'offrir des dots pour chaque Indienne qui épouserait un Français.

¹ LECLERC, Jacques. «Le métissage des Français et des autochtones» dans *L'implantation du français au Canada*, Québec, TLFQ, Université Laval, 25 nov. 2014, http://www.axl.cef.aval.ulaval.ca/francophonie/HISTfrQC_s1_Nille-France.htm#3.6_Le_m%20m%20tissage_des_Fran%20ais_et_des_autochtones (7 mars 2016). 393 Ko.

Mais les autorités françaises durent constater que la tentative de transformer les Indiens en Français avait échoué ; ceux-là restèrent des Indiens, alors que les Français avaient plutôt tendance à « s'ensauvager ». Marie de l'Incarnation mentionnait qu'il était « plus facile de faire un Sauvage avec un Français qu'un Français avec un Sauvage ».



Étant donné les conditions qui prévalaient à cette époque, il semble qu'il y eut beaucoup plus de «sang blanc» chez les Amérindiens que de «sang indien» chez les Européens.

Certains auteurs ont attribué à ce métissage des effets surprenants.

Hubert Charbonneau a suggéré dans *Les populations amérindiennes et inuit du Canada* que les unions mixtes auraient progressivement accru la résistance des indigènes à la maladie, contribuant ainsi à éviter la disparition complète des Amérindiens.

Coueurs des bois

Plusieurs jeunes hommes quittaient les colonies pendant des années pour commercer avec les Autochtones dans des villages éloignés.



The Coureur de Bois Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté 1907 97.5 x 131.2 cm oil on canvas Purchased 1983 National Gallery of Canada (no. 28179)

Les principaux motifs étaient l'appât du gain assuré dans la traite des fourrures et peut-être l'absence quasi totale de femmes dans les colonies. Ces jeunes Français établissaient des liens avec des femmes autochtones, dont le savoir-faire permit à ces aventuriers de s'adapter à la vie dans les bois.

Les coureurs des bois étaient souvent mal perçus par le clergé parce qu'ils s'adonnaient au concubinage ou à la débauche avec des femmes amérindiennes. Ils étaient aussi critiqués par les autorités françaises parce qu'ils ne se pliaient pas aux directives et démontraient peu d'intérêt pour la colonisation.